—Je vous admire, madame, fit Houdaille. C'est beau, à votre âge, de conserver tant d'énergie au travail. Ma mère est active aussi ; mais elle ne ferait pas la moitié de ce que vous faites. Heureusement que mon père, en mourant, lui a laissé du pain tout cuit pour le restant de ses jours.

Il ne renonçait pas à son idée d'aller passer la soirée au café-concert.

—Ces messieurs et ces demoiselles, dit-il, consentiront à m'accompagner.

Médéric refusa tout d'abord, en prétextant qu'il avait de l'ouvrage à terminer, le matin, à la pointe du jour, avant de partir pour l'atelier. Mais le sergent n'admettait pas qu'un jeune homme eût besoin de tant de sommeil.

—A votre âge, assura-t-il, je passais fort bien trois nuits de suite au bal. Ça ne m'empêchait pas d'aller à mes affaires et d'avoir toute ma tête à moi.

Médéric interrogea du regard son frère.

Jean, remis en train par l'idée de revoir le soir même sa fiancée au Palais des Merveilles, lui fit signe d'accepter. Il y avait encore la question des frais ; la dépense semblait exorbitante à Médéric, et, de plus, il lui répugnait de gaspiller un argent si utile à la maison. Mais Jean avait en poche de quoi arranger les choses à la satisfaction générale.

—Un ami, dit-il, m'a favorisé de quatre entrées valables pour toute la semaine au Palais des Merveilles. Allons-y, nous n'aurons qu'une place à payer.

—Ce que c'est, fit Houdaille, que d'avoir de belles relations ! A Paris, dit-on, il suffit de connaître du monde chic pour avoir tous les plaisirs à l'œil.

Et se levant de table :

—Allons, mesdemoiselles, mettez vos chapeaux, et en route ! On m'a assuré qu'il y avait au Palais des Merveilles une chanteuse patriotique épatante. Comment diable qu'on l'appelle ?... Attendez... c'est une Titine... Albertine, non pas ça... il y en a tant de ces Titines ; on s'y perd !

Jean souriait avec malice ; il ne connaissait, lui, qu'une Florentine ; mais il n'avait pas encore le droit de lui diminuer son nom. Quand pourrait-il prendre cette innocente liberté ? En se le demandant, le pauvre Carillon redevint tout songeur.

Camille eut tôt fait de mettre son chapeau ; elle avait vu le clignement d'yeux de Jean à son frère, et, certaine qu'on sortirait, qu'on irait à ce fameux Palais des Merveilles dont Anna lui parlait si souvent, elle n'avait pas attendu la permission de se préparer.

Louise était vraiment curieuse aussi de connaître ces plaisirs auxquels, en fille pénétrée de son devoir, elle ne songeait presque jamais. La jeunesse a beau passer par les plus affreuses épreuves, elle ne perd jamais ses droits. Elle s'étiole et s'énerve dans le travail exagéré ; elle souhaiterait de franchir l'enceinte où la retient une inexorable fatalité ; agrandir son horizon, voir du nouveau, tel est son rêve — chimère pour les malheureux ! La bonne maman Jordanet leva d'un mot les derniers scrupules de Médéric :

—Allez vous amuser, mes enfants ; c'est bien votre tour, pour une fois. Allez ! Seulement, revenez le plus tôt possible et prenez bien garde aux voitures.

Les cinq jeunes gens partirent en fiacre. Jean et Camille semblaient être heureux ; mais Médéric et Louise conservaient cette gravité qui assombrit en toutes circonstances la physionomie des inconsolables.

Quant au sergent Houdaille, il soignait ses discours, s'appliquant à ne rien risquer qui pût froisser les oreilles de la belle Alsacienne.

—Diable ! se disait-il ; est-ce que je serais tombé amoureux, comme ça, tout d'un coup ? La superbe créature ! Mais ce n'est pas pour moi qu'elle est si belle ; à moins... peut-être... Non ! Ah ! non ! Me marier, moi ! M'esclavager ! Il me faudrait quitter le régiment où je suis si heureux, prendre un emploi, noircir du papier dans quelque bureau encombré de cartons verts ! Mille fois non ! Plutôt renoncer à mon amour ! Car, il n'y a pas à dire, je suis pincé et pour tout de bon !

Camille le voyait bien qu'il était tombé dans ses filets, le sergent ! Cela ne l'étonnait pas le moins du monde ! Les divinités n'ont-elles pas le privilège d'être adorées par tous ceux qui ont le malheur de les comprendre ? Et, pour lui faire tourner la tête, au sergent, elle adoucissait encore le velouté de son regard.

Ils arrivèrent au Palais des Merveilles au moment où Florentine entrait en scène. La chanteuse patriotique n'avait pas son air inspiré du temps où elle émerveillait la Brie et la Champagne, sous la direction du père Changal.

Jean s'en aperçut de suite. Evidemment, une préoccupation très vive agitait l'artiste, courbant sa haute taille et imprimant à sa physionomie une crainte insurmontable.

Jean, inquiet, voulut en avoir le cœur net. A peine installé aux deuxièmes loges, presque à hauteur du lustre, il faussa la compagnie à la société.

Déjà, la veille, il s'était faufilé au foyer des artistes, où Florentine l'avait présenté à ses camarades comme un de ces anciens compagnons de tournée qu'on a toujours plaisir à revoir. Il connaissait donc les chemins.

Il arrivait au moment où Florentine entrait en scène, applaudie quand même par ses fidèles, qui ne comprenait rien à ses allures découragées

—Qu'y a-t-il donc ? demanda Jean.

Elle l'entraîna dans un coin du foyer et lui dit tout bas, les larmes aux yeux :

—Il y a que mon père est dans la salle et qu'il va venir me faire une scène.

—Du courage, Florentine ! Vous êtes majeure, et personne, pas même votre père, n'a le droit de vous entraver dans votre vocation.

—Où es-tu placé ? lui demanda-t-elle.

—Aux deuxièmes loges. Nous sommes arrivés un peu tard : la la salle est comble. Je suis avec mon sergent, Médéric et mes sœurs.

—Et ta mère ?

—Elle est restée à la maison. Elle ne pense pas au plaisir, ma pauvre maman ; elle a bien trop de chagrin.

Florentine se raidit contre le sentiment de crainte que lui faisait éprouver la présence de son père dans la salle.

—Eh bien, dit-elle d'une voix ferme, je chanterai pour vous, rien que pour vous.

—C'est ça, et soyez-en certaine que tout le monde en profitera, tout le monde vous applaudira, excepté les sourds et les aveugles.

—Va, mon Jean, et n'oublie pas que je t'attends à déjeuner dans ma chambre.

Enchanté de la voir ragaillardie, heureux à la pensée de passer quelques heures avec elle, dans cette intimité dont il avait tant besoin lui-même pour reprendre courage, Jean remonta à sa place.

Le sergent Houdaille avait trouvé bon de s'asseoir entre les deux sœurs ; mais il penchait de préférence vers Camille, à qui il disait de ces riens qui font toujours plaisir aux filles.

Médéric, toujours sombre, les sourcils froncés, semblait être étonné de se trouver en pareil lieu. Les flonflons de la chansonnette n'excitaient en lui aucune gaieté. De ce cœur ulcéré, rien ne vibrait plus pour le plaisir.

Si, parfois, il lui arrivait de sourire, c'était au souvenir de la douce et frêle créature qui l'avait charmé à Crézancy ; mais ce sourire durait à peine, dissipé par l'affreuse vision de ce mystérieux Mascarot, si étrangement mêlé au drame de la rue Daunou, énigme vivante et impénétrable.

Soudain, Houdaille fait un geste de surprise. Il se penche derrière Camille, dont les cheveux lui effleurent le visage, et frappant sur l'épaule de Jean :

—Elle est bonne, celle-là ! Oh ! elle est bien bonne ! Le capitaine Gallois est ici. Tenez ! là, aux fauteuils de balcon. Le voyez-vous ?

—Parfaitement.

—Il est venu tout seul. Il n'a pas l'air de s'amuser du tout. Il est rouge comme une tomate ! Il aura bu un fort coup à son dîner. Le capitaine ne regarde personne... A quoi pense-t-il ? Il a sa tête des mauvais jours, des jours où, pour un rien, il enverrait toute la compagnie à la boîte.

A ce moment, un chanteur comique, costumé en ligneard, entonnait une scie intitulée : Ma première punition.

Dès le premier couplet, il était question d'un capitaine Ramollot qui, ne comprenant jamais rien aux réponses de ses hommes, termine toutes ses phrases par ces mots. " Vous aurez deux jours : ça vous apprendra à vous expliquer en français. ".

Louise et Camille riaient aux moindres contorsions du pitre. Heureuses de passer un bon moment en dehors des préoccupations de leur triste maisonnée, elles s'en donnaient à cœur joie. Elles ressemblaient à des oiseaux échappés de leur cage et goûtant en paix les plaisirs de la liberté. Leurs visages épanouis faisaient plaisirs à voir et leur rire argentin sonnait agréablement à l'oreille.

Houdaille et Jean ne quittaient pas des yeux le capitaine qui se trouvait placé en pleine lumière et dont ils distinguaient nettement le profil martial.

Profitant de la circonstance, le sergent se penchait à tout instant sur Camille pour parler à Jean. Il s'enivrait de l'odeur des cheveux de la belle fille. Sans Médéric, qui lui inspirait une crainte salutaire, il n'eût pas manqué de commettre quelque sottise.

—Hein ! faisait-il à Jean, le capiston est dans tous ses états... Ces blagues sur Ramollot l'exaspèrent ! Il n'y comprend rien ! il croit qu'on insulte l'armée. Il y a de quoi se tordre ! Pour sûr, c'est nous qui payerons la casse ; il nous en collera, du clou, pour venger l'armée.

Le fait est que le capitaine n'était pas content du tout, qu'il haussait les épaules à toutes les calembredaines de cette chanson-burlesque et qu'il aurait fait volontiers passer en conseil de guerre le misérable bouffon qui se permettait d'endosser l'uniforme pour tourner en ridicule les officiers supérieurs.

Qu'était-il venu faire au Palais des merveilles ? Quel motif l'avait

Pour cure naturelle de tous les Rhumes, Coqueluche, Bronchite, Asthme, Catarrhes anciens, etc., } Prenez le SIROP DE PIN PARFUME { Célèbre Produit Français couronné par l'Académie de Paris et toutes les Grandes Expositions.